

Rawdon, le 2 juin 1953

Mon cher Marcel,

Si je ne t'ai pas écrit souvent ces jours-ci, c'est que je m'attendais à rentrer d'un jour à l'autre, et non par paresse ou manque d'inclination. À moins de changements, je reviendrai samedi et, probablement, par le petit train de Joliette, si Douglas est libre de m'y reconduire samedi matin. Le train arrive à Québec à 4 heures de l'après-midi, gare du Palais. Si tu ne reçois pas d'autre message de moi d'ici là, ce sera signe que je n'aurai rien changé à ce projet et j'arriverai à 4 heures. Toutefois, tu ferais bien de t'informer à l'avance si le train est à l'heure.

J'ai eu des ennuis à n'en plus finir avec ma copiste; j'aurais dû me douter, en employant quelqu'un d'aussi inexpérimenté, qu'il en serait ainsi. À condition de la surveiller de près, cela ira tout de même. Mais je n'ose pas lui laisser le manuscrit, le tiers à terminer, sans y avoir l'oeil. L'ensemble ne dépassera pas de beaucoup trois cents pages; en sorte que ce sera, je crois, plutôt dense, enfin; les suggestions de Jeanne m'ont été infiniment précieuses et profitables.

J'ai bien hâte de te revoir; il y avait quantité de choses que je me proposais d'emporter, plusieurs livres en[tre] autres; mais, je devrai me limiter à une caisse; comme cela est, je serai chargée comme un mulet.

Donc, j'espère te revoir samedi. À moins d'imprévu, je serai là, et j'espère qu'il n'y en aura plus d'autres, car il me semble que tous les petits embêtements qui pouvaient se produire se sont en effet produits.

Je t'embrasse le plus affectueusement du monde et j'éprouve la plus grande impatience de te revoir.

Gabrielle